

LE FRESNE-SUR-LOIRE : COMMUNE CENTENAIRE

Bernard Perrouin

Située à l'extrême limite est du département de Loire-Atlantique, la commune est séparée de celle d'Ingrandes par une rue dénommée La Pierre de Bretagne. L'histoire des origines du Fresne-sur-Loire se confond avec celle de Montrelais. Nous laissons le lecteur s'y reporter.

Cependant La Rue du Fresne resta longtemps une section de Montrelais. Après son sectionnement, elle fut représentée par un adjoint spécial ; dans ces fonctions se sont succédés MM. Taillandier, Goujon, Rabet et Friderich. L'agglomération étant devenue plus importante que la vieille commune-mère, il devenait logique qu'elle prétende à son indépendance en se séparant de Montrelais.

LA RUE DU FRESNE DEVIENT COMMUNE EN 1903

Par un décret du 13 décembre 1903, *La Rue du Fresne* était détachée de Montrelais et devenait commune. L'installation des douze membres du premier conseil municipal eut lieu le 28 février 1904 sous la présidence de M. Friderich, adjoint spécial. M. Nivelveau de la Brunière fut élu maire. Cette nouvelle municipalité ne comprenait aucun des anciens adjoints spéciaux à qui nous devons le groupe scolaire et la mairie dont le projet fut établi en 1882 et approuvé par le préfet en 1885 (construction terminée en 1889).

ELLE PREND LE NOM DE LE FRESNE-SUR-LOIRE EN 1910

Lors du premier conseil municipal, en 1904, M. Nivelveau de la Brunière avait demandé au gouvernement que la nouvelle commune s'appelât *Notre-Dame-du-Fresne*, nom donné à la paroisse par l'évêque de Nantes, mais à cause de son aspect trop religieux, cette demande ne sera pas retenue et l'appellation actuelle de Fresne-sur-Loire fit l'objet d'un décret du président Fallières en date du 20 janvier 1910.

On y installa la mairie, puis les écoles, l'antique bourg de Montrelais demeurant seulement le centre religieux de la commune.

Au point de vue religieux, *La Rue du Fresne* bénéficiait, surtout le dimanche, du voisinage de l'église d'Ingrandes, les recteurs de la paroisse de Montrelais se contentant de venir le jeudi dire la messe dans la chapelle mortuaire des familles Boissard et de la Bernardais. Cette chapelle n'existe plus ; en très mauvais état, présentant des dangers, la municipalité obtint l'autorisation de la faire démolir. Les corps furent transportés au cours de l'année 1941 au cimetière communal dans un tombeau construit et préparé spécialement, avec la repose des plaques funéraires indiquant le nom des décédés.

Les mariages, baptêmes et sépultures étaient célébrés à Montrelais dans la vieille église paroissiale.

L'importance civile reconnue à *La Rue du Fresne* par l'établissement de la mairie et des écoles dut faire très tôt désirer une église ; le civil persistant à demeurer séparé de celui pourtant voisin d'Ingrandes, pourquoi ne pas assurer à une agglomération très distincte son autonomie religieuse ? C'était d'autant plus utile que les communications avec Montrelais se faisaient par un seul petit chemin bas, rendu impraticable l'hiver par les inondations de la Loire.

CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

L'autorité diocésaine s'était préoccupée de la nécessité de bâtir une église ; M. Pergeline, maire de Montrelais depuis 1830 et habitant *La Rue du Fresne*, avait très tôt compris l'utilité d'assurer un service religieux complet à cette intéressante partie de sa commune.



L'église du Fresne-sur-Loire

Mais, parce que ce projet allait réunir autour de *La Rue du Fresne* et de son église un certain nombre de villages et préparerait pour un avenir plus ou moins éloigné un sectionnement civil, le conseil municipal de Montrelais, le maire et un seul conseiller exceptés, fit une opposition absolue ; plusieurs auraient préféré qu'on abandonnât totalement l'agglomération à Ingrandes, afin de garder presque intact le territoire de Montrelais, qu'on allait singulièrement amputer.

Cependant, le maire maintint son point de vue et, le 28 octobre 1842, le roi Louis-Philippe rendit une ordonnance reconnaissant la nouvelle paroisse demandée par l'évêque de Nantes, dans les limites qui devinrent en 1872 celles du sectionnement communal, quand *La Rue du Fresne* eut un adjoint spécial, puis approximativement de la commune autonome.

Toutefois, l'opposition du conseil municipal continua... Les mécontents firent circuler une pétition demandant la révocation de l'ordonnance royale, parce que, objectait-on, le coût du projet, environ 100 000 francs pour le presbytère et l'église, ne pourrait jamais être financé par la paroisse. La population parut un instant ébranlée, mais

le maire, M. Pergeline, sans jamais varier, encouragea M. le Curé qui, sans lui, peut-être eût perdu confiance... Une visite de l'évêque de Nantes, le 22 mai 1843, apporta un soutien favorable. On choisit et on acheta un terrain pour la future église ; l'acte d'acquisition fut signé par M. Pergeline le 8 juin 1843.

M. Deleitre, architecte à Angers, dressa les plans. Le 12 mars 1844, la commission des travaux nommée par M. le Curé Leray se réunit et un maître maçon du pays, Jean-Louis Coiffard, fut agréé pour l'exécution de l'ouvrage. La première pierre de l'église fut bénite le 19 août 1844 par l'Abbé Vigneau, vicaire général de Nantes. Entre temps, M. Pergeline avait logé le curé dans la maison existant encore aujourd'hui au bas de la place de l'Eglise, et qui fut la dernière habitation des notaires du Fresne (actuellement propriété de M. Graiz). Ce fut donc là le premier presbytère !

Le 19 février 1846, après 2 ans de travail, l'essentiel de la construction étant terminé, on procéda à la bénédiction solennelle. Le 7 février 1847, on bénit la première cloche, montée provisoirement sans doute car l'église demeura 22 ans sans cloche. Le clocher est commencé le 13 septembre 1868.

Les autres cloches furent fondues début 1870. Par précaution, elles furent enfouies profondément en terre et y demeurèrent jusqu'en mai 1871, après la funeste guerre. C'est le 5 septembre 1871, pour la première fois, que les trois cloches lancèrent aux échos de la Loire leurs notes joyeuses.

L'architecture, l'intérieur de l'église n'offrent rien de remarquable ; la chaire et les stalles du chœur sont l'œuvre du curé Gauffriau qui dirigea la paroisse pendant 27 ans. Il excellait dans le travail du bois et il dut travailler longuement de ses mains pour terminer cette œuvre.

Il faut pourtant signaler un joli ex-voto que l'on peut admirer, suspendu dans le transept gauche : c'est une caravelle réalisée en 1830 par Jacques Albert, marinier de Loire, et offerte à l'église probablement pour remercier Dieu de l'avoir exaucé de l'un de ses vœux. A remarquer aussi une fresque du peintre Chapelot, réalisée en 1924, dont le sujet exprime le sacrifice du soldat de 1914-18.

La Rue du Fresne fut longtemps dépourvue de cimetière. Les décédés étaient inhumés dans celui de Montrelais. Depuis 1843 la commune possède son actuel cimetière. Le terrain fut offert par M. et M^{me} des Rosiers.

Au cours du XIX^e siècle, la tranquille bourgade ne subit guère de modifications, cependant, elle est témoin de grands travaux, dont l'ouverture de la tranchée pour le chemin de fer Paris-Orléans vers 1850.

LE PORT

En 1867 débute la construction du pont suspendu de la ville d'Ingrandes, dont le maire était M. Duffretay. Pour cette œuvre essentielle qui allait faciliter les relations de la rive gauche de la vallée, la commune de Montrelais et la section de *La Rue du Fresne* subventionnèrent à hauteur de 15 000 francs.

On pourrait rappeler les principales activités de la population. A l'époque elle était composée de nombreux mariniers qui transportaient le sel, les vins, les ardoises, la chaux et le charbon qui provenait des mines de Montrelais, très prospères au XVIII^e et au XIX^e siècles. Elles occupèrent de 500 à 800 mineurs. Le charbon, à l'origine, était transporté dans des sacs, à dos de chevaux ou de mulets et amené à *La Rue du Fresne* dans un terrain servant de quai d'embarquement (ce sont aujourd'hui les jardins qui longent la Loire, rue Principale). On peut y voir de grosses boucles qui servaient à amarrer les péniches transportant le charbon. Ces mariniers qui avaient beaucoup voyagé... étaient en général de bons vivants ayant tous de pétillants sobriquets et un langage assez imagé !

A l'époque de la marine à voile, les péniches étaient nombreuses et les grandes voiles blanches remontant vers Angers offraient un attrayant spectacle. Lorsque le vent n'apportait pas son aide, les remorqueurs à vapeur remontaient plusieurs péniches (5, 6 et plus...). C'était le *Fram*, c'était aussi *Le Mineur* avec ses roues à aubes, et d'autres encore. Lorsque les mariniers mettaient pied à terre dans *La Rue du Fresne*, à la cale de la Bastille ou à celle du port Mathieu, premier directeur des Mines de Montrelais, les nombreux cabarets de l'époque profitaient de ces arrêts, car on buvait ferme... et on discutait fort !

Par ailleurs, la population comptait des artisans et petits commerçants, indispensables à la vie de l'agglomération, ainsi que de nombreux cultivateurs, dispersés dans les villages : à la Riottière, la Charbonnerie, la Breslerie, le Cassoir, la Hersière ; certaines de ces exploitations occupaient un ou plusieurs domestiques.

L'île Meslet, dont la moitié est sur le territoire de la commune, était jadis peuplée par plusieurs exploitants. On y cultivait, outre le blé, du chanvre, des asperges et des légumes. La terre de l'île, enrichie par les alluvions du fleuve, était d'une très grande fertilité.

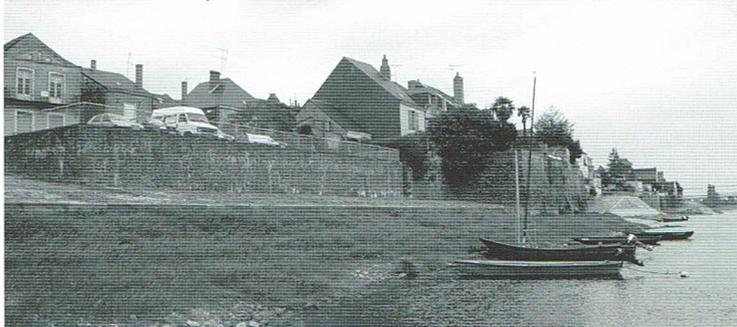
Ces cultivateurs, qui transportaient leurs bestiaux par bateau et venaient chercher au bourg ce dont ils avaient besoin, devaient être habitués à manier gaffe, rames et être aussi un peu mariniers.

Les travaux de la Loire navigable ayant créé des difficultés pour l'exploitation de l'île, les cultivateurs quittèrent leurs habitations insulaires et leurs terres ; celles-ci sont maintenant constituées de peupleraies et de pâturages. Quelques murs de maisons en ruine témoignent encore de l'ancienne activité de l'île Meslet.

Le récit est tiré des écrits de M. Dupuis, ancien maire du Fresne.

LE MANOIR DU CASSOIR

Le manoir du Cassoir est une construction de la seconde moitié du XVII^e siècle. Son nom pourrait provenir du terme utilisé pour désigner un endroit où se trouve une pièce d'eau dans les propriétés détenues par des religieux et son édification pourrait être une conséquence d'une ordonnance de Louis XIV imposant aux abbés de relancer la construction.



(Cl. B. Perrouin)

Cale et quai
du Port Mathieu,
premier directeur
des mines
de Montrelais
en 1754



Vue ancienne du Cassoir, les bâtiments à gauche ont disparu et une aile a été ajoutée au manoir vers 1950

Le manoir du Cassoir formait autrefois un ensemble clos avec un bâtiment principal et un ensemble de dépendances prolongées par un mur à contreforts, contreforts destinés à lutter contre la poussée des eaux. Aujourd'hui ne subsistent plus que le bâtiment principal complété par une aile construite au début des années 1950, le mur d'enceinte et un petit abri qui surplombe une modeste pièce d'eau.

Le bâtiment est de style Louis XIII très classique dans sa composition tant horizontale que verticale. La façade joue sur la polychromie comme élément décoratif : longues traînées blanches provenant de l'utilisation abondante du tuffeau, fond rouge des murs, bleu de l'imposant toit d'ardoises à forte pente. Le grenier (douze mètres de haut à son point le plus élevé, soit la même hauteur que le reste de la maison), permet de découvrir une splendide construction de poutres d'origine bien conservées. Le bâtiment contient également un escalier d'origine et de belles cheminées également d'origine.

Partie de la baronnie de Montrelais, le Cassoir devient très vite la propriété de la famille de Cornulier puis, par héritage, de Jeanne de Saint-Pern, épouse de Georges de Belenet, puis leur fils, le colonel Alain de Belenet, premier adjoint du maire du Fresne-sur-Loire de 1965 à 1973. Aujourd'hui, le Cassoir est la propriété de deux de ses enfants, Gérard de Belenet, maire du Fresne-sur-Loire de 1995 à 2001 et Régis de Belenet, actuellement ambassadeur de France au Danemark.

Le Cassoir pendant la Révolution

Déclaré « bien national », le Cassoir fut acquis pendant la Révolution par la famille Gaudin, négociant à Nantes. On sait qu'au printemps de l'an III, le deuxième bataillon de sapeurs (compagnie dite des Berrichons), engagé dans les guerres de Vendée, cantonnait au Cassoir (voir Mémoires de J. P. Soudry).

Quelques mois plus tard, la poussée vendéenne obligeait les forces républicaines à reculer. Le 6 thermidor an III (24 juillet 1795), Julien Gaudin, sa fille Marie et leur domestique Marie Poilpré, étaient tués au Cassoir par des Vendéens.

La famille Cornulier devait obtenir la restitution du Cassoir à l'issue de la Révolution.

LE CHÂTEAU DU MÉNARDEAU

En 1860, une croix fut érigée par les soins de la famille de Launay de la Mottay, dans leur propriété du Ménardeau. Le château fut vendu à Jean Guitton, notaire à Angers, sa fille Jeanne, née au Ménardeau, se marie avec le docteur Lannelongue. Elle divorce et se remarie avec Alfred Grandin qui exploite la société Vignobles et Caves de la Bouvraie à Ingrandes. En 1908, elle le vend à M. Hobé, industriel à Cholet ; sa veuve le cède en 1939 à M^{me} Sorin d'Angerot. Plusieurs propriétaires se succèdent : en 1947 M. et M^{me} Thiéfaïne, en 1950 M. et M^{me} Audouin puis M. et M^{me} Jumentier.

En septembre 1966, M. Jumentier cède le château et 1 hectare à l'association fondée en juin 1961, avec pour but d'ouvrir une maison de retraite pour les habitants d'Ingrandes et du Fresne. Celle-ci prend le nom d'association *Les Amis du Ménardeau* et après beaucoup de démarches administratives et de transformations, la maison accueille 20 pensionnaires en juin 1967. En septembre 1971, le conseil d'administration décide un agrandissement qui sera réalisé en 1973, construction du bâtiment arrière relié au château par une galerie. La médicalisation nécessitant encore d'importants travaux, un second étage est construit ce qui porte à 55 le nombre de lits.



Le Ménardeau (Cl. B. Perrouin)

LE CHÂTEAU DE LA FRESNAYE

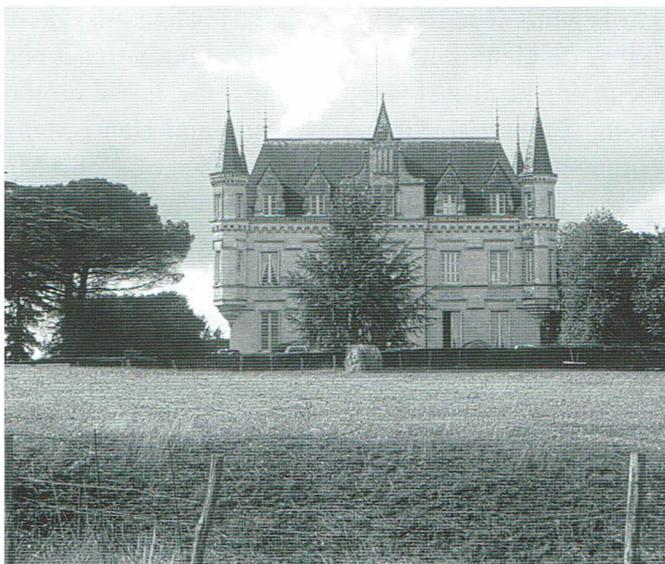
Le château a été construit en 1878, par M. Nivelveau de la Brunière, premier maire de la commune du Fresne-sur-Loire.

Sa construction fut inspirée par le style du château d'Azay-le-Rideau, magnifique édifice de la Renaissance, aux façades blanches et élancées, débarrassées de contraintes défensives. Les murs, en pierre de tuffeau, ont été édifiés sur une embase en granit, protégeant ce matériau calcaire de l'humidité.

Il a appartenu à M. Toulot, avant d'être acheté en avril 1956 par *l'Amicale des Anciens Elèves* du collège technique Saint-Gabriel, de Saint-Laurent-sur-Sèvre, pour y implanter une maison de retraite destinée à héberger en priorité les enseignants du privé et leurs parents.

La maison de retraite fut ouverte le 6 octobre 1957, sous le nom *Foyer Gabriéliste*. Elle accueille maintenant tous les retraités et porte le nom de résidence Saint-Gabriel depuis 1995.

Une nouvelle maison de retraite est en construction, *la résidence les Moncellières*, elle remplacera au printemps 2005 les deux maisons de retraite actuelles qui seront transformées en appartements.



(Cl. B. Perrouin)

PERSONNAGES DU FRESNE-SUR-LOIRE

Rodolphe Bresdin 1822-1885

Né rue du Fresne, dépendant à l'époque de la commune de Montrelais. Peu connu dans la région il a maintenant une renommée internationale comme maître graveur. Il eut une vie d'errance et de pauvreté. Ses œuvres se caractérisent par des paysages mouvementés. (voir sources p. 28)

Gabrielle Bossis 1874-1950

Née à Nantes dans une famille aisée, elle venait tous les étés dans la maison familiale du Fresne-sur-Loire ; elle y vécut ensuite une partie de sa vie en composant des pièces de théâtre qu'elle jouait et mettait elle-même en scène. Ayant beaucoup voyagé à travers le monde, elle se mit à écrire des livres d'une grande intensité spirituelle. Elle en rédigea sept au total, traduits en de nombreuses langues dont *Lui et Moi*, qui eut plus de 53 éditions. Sa notoriété a franchi les frontières. Elle menait une vie d'ascète et s'habillait de façon originale. Elle avait fait ériger son tombeau dans le cimetière du Fresne-sur-Loire où elle repose.



Louis Gay explorateur en Sibérie au début du XX^e siècle 1870-1943

Fils de paysans dans la Drôme, Louis Gay est rapidement orphelin de père, sa mère se met alors au service de la famille Mangini dont le chef est ingénieur de travaux publics, constructeur de chemin de fer, banquier, c'est l'un des fondateurs du Crédit Lyonnais, il est député du Rhône puis sénateur. Louis Gay passe son enfance dans le château de la famille Mangini, celle-ci lui permet de faire des études d'horticulture à Versailles.



Par la suite, il se trouve entraîné dans une mission d'exploration en Asie centrale d'ouest en est, sur les traces de Gengis Khan. Huit mille kilomètres à cheval dans la steppe la Taïga et la haute montagne. Deux années d'aventures à 25 ans. Il a laissé un journal de bord et de nombreuses photographies. En 1896, il repart en Sibérie avec son ami Henri Mangini, fils du sénateur, pour y installer un comptoir commercial. En 1902, il rentre en France ; Henri Mangini s'est tué dans un accident de la route.

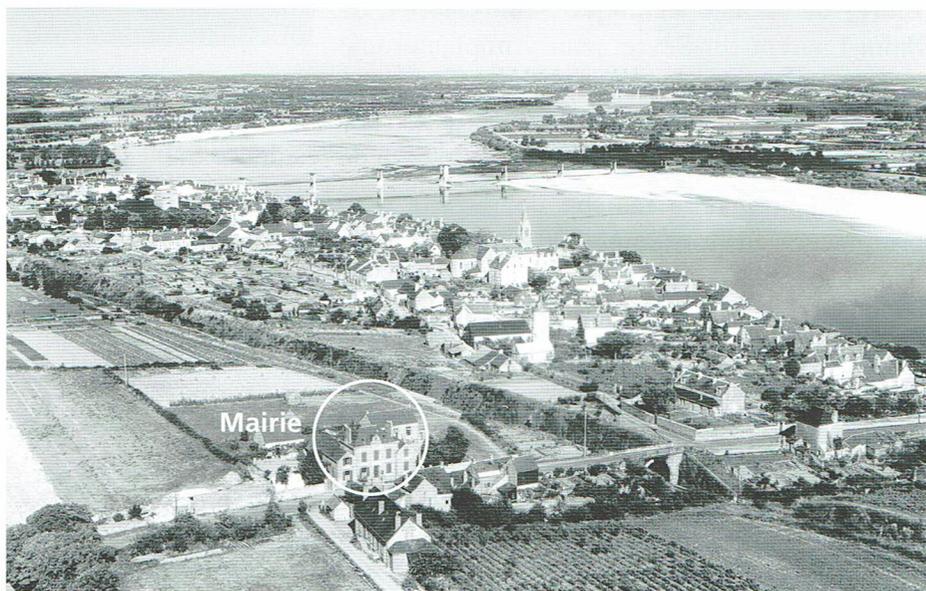
Lucien Mangini s'était installé à la Galerie¹ en Belligné (peut-être par l'intermédiaire de François Briau, de la Madeleine à Varades, également constructeur de chemin de fer), il avait fait construire le château moderne vers 1890. Louis Gay a dessiné les plans du parc.

C'est à Belligné que Louis Gay rencontre Marie Terrien qu'il épouse en 1904 à Bouzillé. Ils s'installent au Fresne-sur-Loire dans une propriété en face de la mairie et il devient viticulteur.

Il était également violoniste ; de nombreux jeunes du secteur ont appris avec lui le solfège et le maniement de l'archet. Il fut élu au conseil municipal et anima des activités culturelles jusqu'à son décès en 1943.

Liste des maires

1904 M. Nivelteau
de la Brunière
1912 M. Malécot
1913 M. Dupuis
1945 M. Métayer
(1^{re} femme au Conseil :
M^{me} Bardin)
1947 M. Dupuis
1967 M. Hardouin
1977 M. Vitrac
1995 M. G. de Belenet
2001 M. Vallée



1958 - Vue du ciel... (Collection privée)

Le Fresne-sur-Loire, localité pittoresque et paisible, déclaré ZPPAUP (Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager) en 1996, nommé au trophée du patrimoine en 2002 par la Région des Pays de la Loire et labellisable Petites Cités de Caractère, vous séduira par le charme de son patrimoine, son bâti, son front de Loire et la qualité de ses projets. ■

Note

1. Propriété vendue en 1910 par M^{me} Veuve Mangini à Auguste François, voir « Histoire et Patrimoine » N° 18, *Auguste François, un ministre à Belligné* par Jean Seydoux.

Sources

Noëlie Couillaud : *Montrelais ou la belle histoire d'un village des bords de Loire* (1954).

Mémoires de Julien Pierre Soudry : *La Révolution à Ingrandes* (1793-1800).

Etat civil de Montrelais.

Rodolphe Bresdin, un artiste né à Montrelais « Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis » N° 2, Didier Daniel.

Les racines familiales de Rodolphe Bresdin « Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis » N° 12, J-P. Lelu.

Sur les traces de Gengis Khan, en Asie centrale, par M. Vaissier petit-fils de Louis Gay, éditions Cheminements.

Remerciements

M^{mes} Boucher et Guimard, MM. de Belenet, Vallée et Vaissier.